

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
En An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
En An. 6 Mois. 4 Mois. 3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.50
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.35 \$0.75
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.
1er Septembre 1827 NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 15 MAI 1907 80ème Année

PROMENADES DANS PARIS.
L'AVENUE MONTAIGNE.
L'allée des Veuves.—La Maison pompéienne.—Le bal Mabille.

Chronique parisienne.
Somptueuse, bordée d'hôtels princiers ou de luxueux immeubles, sillonnée d'équipages, tripartite d'autos, l'avenue Montaigne est un exemple typique de l'extraordinaire transformant au siècle depuis plus de cinquante ans par cette partie de Paris comprise entre la Seine, l'arc de l'Etoile, les Champs-Élysées et la place de la Concorde.

Jusqu'à la fin du dix-huitième siècle les plans nous montrent cette belle avenue plantée d'une double rangée d'ormes, flant droit au travers de cultures maraîchères, de parcs de choux, de champs d'avoine... Pas une maison, pas une grange, rien que quelques estropees de blanchisserie et des guinguettes où venaient vider bouteille les joueurs de boules, les blanchisseuses, les chasseurs d'ailloches et les disciples de Rousseau herborisant dans ces solitudes. A l'annonce de l'avenue, sur l'emplacement de l'actuelle place de la Madeleine, la Savonnerie, Manufacture royale des tapis de la Couronne, qui, en 1825 seulement, fut réunie à la Manufacture des Gobelins, et la pompe à feu, construite vers 1751 par les frères Perier avec l'appui matériel et moral de Beaumarchais et destinée à élever l'eau de la Seine pour la distribuer dans Paris, était tout.

En 1753, l'avenue Montaigne s'appela l'allée des Sapins, puis l'allée des Veuves en 1754 "parce que, anciennement, assure l'histoire, les veuves qui n'eussent pas paru en grand deuil aux promenaux publics allaient pleurer à l'arrière dans cette allée sombre et solitaire".

Mécanique pendant le jour, l'allée des Veuves devenait dangereuse à la nuit tombante; c'étaient, les gens de mauvaises réputation, les vagabonds se réunissant dans les caves creusées de long des fossés et les bouges du coin. Donc, l'allée des Veuves était à bon droit suspecte et désignée, quand le caprice d'une jeune femme y attirait la foule en 1794.

Près de la Seine, à l'argée de la rue des Gardes, c'est aujourd'hui l'emplacement approximatif du numéro 1 de l'avenue Montaigne, un bouquet de lilas et de peupliers encadrant une maisonnette d'aspect rustique, une de ces fausses ruines mises à la mode à Trianon par Marie-Antoinette et qu'Hubert Robert excita à dessiner; des briques disjointes s'élevaient peintes sur les murs, les fleurs grimpaient jusqu'au toit de chaume piqué d'iris et de giroflées, on appelait "la Chaumière" ce décor d'opéra-comique. La compagnie de Tallien, la belle Thérèse Cabarus, celle que la "jeunesse dorée" et les "collets noirs" acclamaient sous l'invocation de Notre-Dame de Thermidor, y habitait.

Dès le lendemain de la Terreur, alors que Tallien, vainqueur de Robespierre, était le roi de Paris, il s'y tint des réunions charmantes; les incorrigibles fêtards qui, depuis tant d'années de jacobinisme, étaient sevrés de bals et de sauts y accoururent avec enthousiasme. Les pieds finement chaussés d'escarpins vernis à l'ouf, muscadins et merveilleuses traversèrent la place de la Révolution où tant de leurs avaient été guillotines, s'engagèrent dans les sentes du Cours-la-Reine, franchirent les déserts des Champs-Élysées et gagnèrent la Chaumière.

Pendant des mois ce fut la mode de venir danser chez la citoyenne Tallien, cette "Pompadour venue après tant de Lycurgues, qui rappelaient d'exil et les Jeux et les Ris". Les plus braves, les plus fous, les plus moroses venaient y deviser "sous des dais de verdure enlacsés d'emblèmes patriotiques"; Bar-

tron de la guinguette s'appela le père Mabille; professeur de danse l'hiver, le bonhomme faisait pirouetter pendant l'été les caméristes de l'allée des Veuves.

Ses visées étaient modestes; ses fils, plus ambitieux, résolurent de transformer l'établissement. Ils allumèrent des cordons de gaz, remplacèrent par un joyeux orchestre les pistons époumonés et les violons au verjus, firent payer deux francs de droit d'entrée et supprimèrent le donneur de jetons chargé jusqu'alors d'organiser les vis-à-vis et de percevoir le prix de chaque danse... "Allons, messieurs et dames, passez à la caisse, et en place pour la contredanse".

Les lorettes magnifiées par Gavarni, les dames de Breda-street qui "gagnaient à être connues" apprirent le chemin de l'allée des Veuves; les dandys, les lions, les étudiants les y suivirent, et le bal Mabille fut vite à la mode. Jusqu'en 1875 il occupait l'entree de l'avenue Montaigne, à quelques mètres du rond-point des Champs-Élysées, l'emplacement des deux vastes immeubles portant les numéros 51 et 53. On y fit une fête énorme, et si parfois les locataires de ces belles maisons sont réveillés la nuit par d'insolentes craquements, d'étranges rumeurs, ce sont-ils n'en faut pas douter—les âmes frétillantes des danseuses et des danseurs de feu Mabille qui viennent pincer un cancan rétrospéctif sur le théâtre de leurs anciens exploits.

Le second Empire vit les grands soirs de Mabille; le samedi, au sortir du Cirque, les élégants—et ils le furent supérieurement—ayant au bras quelque jolie pécheresse ne manquant jamais de venir promener les gardénias de leurs boutonnières sous les palmiers en zinc éraillant l'orchestre (dirigé par M. Pioldo). On acclamait Chicard et l'on portait Brididi en triomphe; Chicard, le grand Chicard, que tous les dessinateurs de l'époque ont crayonné, et Brididi "au coup de pied vaquer", ce Brididi qui avait un cachet tout personnel, si nous en croyons cette amusante silhouette: "Ses jambes étaient toutes petites, sa taille longue; son gilet blanc serrait pu lui servir de tablier; il fit aller son bras comme une aile de moulin, mit son chapeau de côté, leva son pied à la hauteur du nez de sa danseuse, puis la serra jusqu'à terre en faisant le gros dos". Les femmes étaient célèbres, Nadaud chantait leur gloire, et Théodore de Banville célébrait la Muse de Paris.

Fille du grand Daumier et du sublime Cham, Tot qui portes du reps et du madras (poème) s'écriait plus loin en cette ode funambulesque et apothéotique:

Hourra les Aglaé, les Ida, les Charmanantes!

On acclamait encore Rigolette "au voluptueux saut de carpe", Frisette qui possédait quatre robes, en moire blanche, bieu, jaune et verte" et surtout Rigobolche, la danseuse de cancan si admirablement croquée par M. Ludovic Halévy qui la connut. "Elle était absolument le débaucheur de Gavarni: petite blouse de soie flottante, chapeau gris boussé et défoncé... sa danse était la chose du monde la plus suducieuse" et la plus fantaisiste: "Quand je danse, disait-elle, je me sens inspirée, mes bras ont le vertige, mes jambes deviennent folles..." Femme très intelligente d'ailleurs, et qui professait une grande admiration... pour Louis Veullot, le grave écrivain catholique! "Sa rivalité, la reine Pomaré—qui devait ce surnom à ses cheveux crépus—portait d'ordinaire le costume masculin, et tout Mabille frémissait quand elle entonnait d'une formidable voix de contral-

tenor de la guinguette s'appela le père Mabille; professeur de danse l'hiver, le bonhomme faisait pirouetter pendant l'été les caméristes de l'allée des Veuves.



LES ROSES AVAIENT DISPARU

ECRIEZ-NOUS LIBREMENT

et franchement, avec la plus grande confiance, nous faisant part de tous vos maux, et donnant votre âge. Nous vous enverrons un **AVIS GRATUIT**, dans une enveloppe ordinaire cachetée, et un précieux Livre de 64 pages sur le "Traitement à Domicile des Femmes". Adresse: Ladies Advisory Dept., The Chattanooga Medicine Co., Chattanooga, Tenn.

to sa chanson favorite. "Un général de l'armée d'Italie... d'un réalisme à faire rougir un singe. Enfin, le maître Bonnat se souvient encore avec admiration d'Alice la Provençale, qui ne manquait jamais en plissant sa jambe au "port d'armes" de lancer, avec un sourire, son escarpin verni à la tête de son vis-à-vis... "C'était le bon temps", si bien chanté par notre ami Henri La vedan, penseront les élégants—un peu fringants aujourd'hui—qui promèneront leur brillante jeunesse sous les ombrages truqués d'ail Mabille... Et si cette causerie rétrospective pouvait avoir l'heureuse fortune de leur rappeler, avec un doux souvenir, les beaux soirs d'antan, ce serait la plus jolie morale à tirer de l'histoire de l'avenue Montaigne.

DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

Explosion d'une bombe.

Paris, 14 mai.—Une dépêche de Rome au "Tempo" dit qu'une bombe s'éclata à Pontelagoscuro, près de Ferrare, hier. Trois enfants ont été blessés. Un homme nommé Antonio, que l'on soupçonne d'avoir placé la bombe, a été arrêté.

Pétition d'Hector Paredes.

New York, 14 mai.—Hector Lucius Paredes, frère du général Antonio Paredes, qui fut tué le 15 février, après qu'il eut soulevé une insurrection contre le président Castro, a adressé une pétition à la haute cour fédérale et à la cour de cassation de Caracas, accusant Castro de meurtre et demandant qu'il soit mis en jugement.

EN CHINE.

Moukden, Mandchourie, 14 mai.—Les promesses maintes fois répétées par les Japonais au cours des trois dernières années de rendre à la Chine les propriétés dont le Japon s'était emparé pendant la guerre, n'ont pas encore été tenues, ce qui commence à soulever en Chine une vive indignation.

Dénégation.

Rome, 14 mai.—Il est officiellement nié que l'on ait tenté de faire exploser une bombe pendant que le train royal se trouvait en dehors de la station de Pontelagosuro dimanche.

L'entente commerciale entre l'Allemagne et les Etats-Unis.

Berlin, 14 mai.—Le Reichstag a voté aujourd'hui sans discussion en faveur du "modus vivendi" commercial entre l'Allemagne et les Etats-Unis.

"J'ETAIS PALE"

écrit Mme H. C. Robinson (autrefois Mlle Hazel Upton) de DeKalb, Ill. "par suite d'une suppression de six mois, qui se produisit après un accès de fièvre, dont je ne m'étais jamais entièrement remise. J'étais faible et je pouvais à peine aller et venir. Le meilleur médecin de DeKalb m'abandonna, disant que je ne me rétablirais jamais. Maman en était devenue presque folle. Un après-midi une dame de mes amies vint me voir et conseilla à maman de me faire prendre une bouteille de

VIN DE CARDUI Secours des Femmes

en sorte qu'elle se la procura, bien qu'elle eût peu d'espoir dans son efficacité. Mais, Dieu soit loué! Je n'en avais pris que trois bouteilles quand je fus soulagée et commençai à me rétablir. Je sens que je dois la vie à Cardui et je cesserais jamais de le vanter." Des milliers de dames ont écrit comme Mme Robinson, pour raconter le soulagement merveilleux que ce vin a donné, dans des maladies de femme de différents genres. Pour des maux tels que mal de tête, mal au dos, abattement, nervosité, irrégularités, déplacement, etc., vous trouverez le Cardui véritablement bienfaisant et ses effets durables. Essayez-le.

A toutes les Pharmacies en Bouteilles de \$1.00

La grève des débardeurs à New York.

New York, 14 mai.—Il ne s'est produit aucun changement important aujourd'hui dans la grève des débardeurs. Les deux côtés sont résolus à ne pas céder et il est encore impossible de prévoir l'issue du conflit.

Que quelques tentatives ont été faites pour soumettre le différend à l'arbitrage, mais ces efforts ne sont sanctionnés ni par les compagnies de navigation ni par les grévistes.

M. Herman Robinson, le représentant à New-York de la Fédération américaine du Travail, s'est rendu ce matin au quartier général du Syndicat des débardeurs et a offert les bons offices de la Fédération pour tenter d'effectuer une entente.

Le président Connors lui a répondu que les grévistes ne tenaient pas de recourir à l'arbitrage et que si les compagnies de navigation désiraient s'entendre avec les débardeurs elles devaient envoyer leurs agents au quartier général des grévistes pour y faire les offres qu'elles pourraient juger acceptables.

JAPALAC

"WEARS LIKE IRON"

THE ORIGINAL STAIN AND VARNISH COMBINED

Echantillons Gratuits

Étant qu'il y en aura nous donnerons à qui nous se présentera et apportera cette annonce un échantillon suffisant pour donner du fini à une chaise ou une table.

CAMPBELL GLASS & PAINT CO.

328-340 RUE CAMP.

MES CONFESSIONS.

Je venais d'être relégué du jury où j'avais siégé pendant trois mois à la Cour des Etats-Unis, quand on me présenta une autre Notice de Jury m'appelant à servir encore. J'ai vu beaucoup de chevaux et j'en ai quelques-uns que j'ai élevés et que je conduis actuellement. J'avais une petite jument qui détestait sortir de l'écurie, et le garçon d'écurie m'appela aujourd'hui; vous savez à conduire "Tom", et Tom était conduit. La petite jument ne jura ce tour pendant des années. Et maintenant il semble que j'aie à servir encore et toujours l'Etat et la ville; et bien que je sois sûr que les Juges indulgents ne feront grâce, je ne veux pas être exploité comme le vieux Tom. Il est vrai qu'en siégeant comme juré je suis presque devenu un avocat, mais je métonne que le Juge n'ait pas dit aux avocats et au jury à l'ouverture de la Cour: L'objet d'un jugement n'est pas de condamner ou d'acquiescer, mais de reconnaître la vérité au moyen de témoignages légaux et conformes à la loi. Celui qui lit le procès Thaw arrive à la conclusion que la loi est la persécution—c'est à dire la Loi Criminelle. Si Thaw est sain d'esprit il doit avoir souffert des tortures, et s'il n'est pas déjà puni, je ne suis pas en quoi consiste un châtiment. Il me parait quelquefois que l'Avocat de District doit croire que sa mission est de faire souffrir les peines de l'enfer sur la terre à quelqu'un ou à chacun. Nombre de personnes pourraient maintenant douter que Jerome ait l'esprit sain. Quand le procès sera terminé je suppose que Thaw lui fera la réponse que la jeune fille a faite à son amoureux:

Demandez à Papa, dit-elle.

Le jeune homme savait que Papa était mort.

Et savait quel avait été son genre de vie.

En sorte qu'il la comprit quand elle dit:

"Allez demander à Papa."

Les mots ci-dessus sont gravés dans ma mémoire parce que le jeune homme avait annulé la commande de ses meubles et m'a fait comprendre que je pouvais en faire autant.

W. G. TEBAUT (l'Auteur).

217-223 RUE ROYALE, N.-O. Orléans, Lnc.

AU SUJET DE CERTIFICATS DE PIANOS.

Il nous est donné à entendre que la Nouvelle-Orléans et le territoire environnant ont été submergés de certificats de pianos de montants divers, et nous en possédons nous-mêmes un portant un nombre au-dessus de 3000.

La L. GRUNEWALD CO., LTD., ne refuse jamais la concurrence et consent par ce fait à accepter tous les certificats de pianos sur pianos ou instruments jouant du piano, quel que soit le montant de pianos par lequel ces certificats ont été émis. Cela signifie pratiquement une réduction dans les prix pendant 30 jours. Profitez de la qualité GRUNEWALD; ayez un meilleur piano avec la même réduction.

L. GRUNEWALD CO., LTD.,

733 RUE DU CANAL.